

# « Mon corps est en dialogue avec l'espace bâti »

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PIERRE BARBANCEY  
JEUDI, 8 MARS, 2018  
HUMANITE.FR



Escaliers, murs, sol / Hall du musée Fernand Léger, Biot, 2011. Max Charvolen Phase 2, arrachage de la toile

**Rencontre avec Max Charvolen autour de ses pratiques artistiques et leurs évolutions. L'artiste explique comment il a remplacé la toile par l'espace.**

**Comment appréhendez-vous l'espace?**

**Max Charvolen:** Je mets en place mon travail dans la fin des années soixante. Cela a consisté alors à travailler sur la toile elle-même (en elle-même et pour elle-même) en la manipulant, la colorant, la découpant, l'installant dans des lieux d'expositions, selon diverses modalités. Explorant systématiquement les relations entre toile d'origine et formes découpées - fragmentation et réunification- l'ensemble du processus devait être montré, faisant représentation. Cette prise en compte de la toile jouait sur les effets de rupture entre l'objet plastique et l'espace dans lequel il se déploie. J'explorais les possibilités d'expansion de cet espace de manière à faire

entrer l'espace extérieur, l'espace physique, à l'intérieur de l'oeuvre. Je considérais - et je considère toujours - la toile dont se sert un artiste comme un espace symbolique normé avant même toute intervention et pas seulement comme un objet physique- serait-il même déjà chargé de travail. Espace symbolique déjà chargé de sens avant toute intervention artistique. Et c'est sur cet espace symbolique, sur cet espace déjà chargé de sens, que j'entendais agir.

À la fin des années soixante dix j'ai déplacé le problème en remplaçant le référent espace symbolique normé qu'est la toile (image du tableau) par un autre référent, physique, celui-là: l'espace dans lequel nous vivons, dans lequel nous nous tenons, l'espace tridimensionnel bâti (sol, murs...).

Le processus de mise en oeuvre est simple :

- choix d'un lieu
- recouvrement de la surface (des plans de cet espace) par des fragments de tissu collés et colorés de diverses façons.
- La pièce peut rester plusieurs jours voire plusieurs mois ou années collée dans cet espace avant d'être retirée.
- Une fois l'ensemble sec, la toile est retirée du mur et mise à plat.

- Le travail plastique est ainsi le résultat du recouvrement réel (échelle 1) d'un espace bâti (ou d'un objet) comportant différents plans qui constituent son volume puis de la mise à plat d'un seul tenant de ce recouvrement. Cette opération constitue de fait un passage, ou un transfert, des 3 dimensions du recouvrement, aux deux dimensions de la mise à plat... ce transfert, c'est ce que fait depuis toujours la peinture: restituer en deux dimensions les trois dimensions dans lesquelles nous évoluons. ( passage du 3D à 2D). Le résultat formel de cette mise à plat (échelle1) résulte d'un plan de coupes avec ses charnières qui maintiennent l'unité.

**De la part d'un architecte, censé dessiner en deux dimensions pour une réalisation en trois dimensions, pourquoi un tel renversement?**

**Max Charvolen:** Je me pose des questions de peintre que j'articule d'un côté avec une histoire de la peinture et de l'autre avec un « faire ». Dans ma pratique, mon corps est en dialogue avec l'espace bâti, il se mesure à lui. L'espace bâti me donne de la mesure. Ça produit de la limite et un objet plastique qui fait image voire signe. Peut-être que ma formation d'architecte participe de cet intérêt pour ces espaces dans lesquels nous vivons.

Nos intérieurs, plus largement l'architecture, traversent la « peinture » comme d'autres modèles. Ils permettent de mettre en oeuvre ses enjeux. Le modèle et le rapport physique que j'entretiens avec lui, fait ma peinture. Le renversement peut aussi se constater dans l'inversion du processus : c'est la toile se collant d'une manière dynamique et directe sur la réalité du monde qui va faire représentation et non la réalité qui vient se « projeter » sur la toile...

**La forme d'une part, la couleur de l'autre. Ou peut-être les deux ensembles. Comment conjuguez-vous ces deux éléments?**

**Max Charvolen:** Dans l'usage de la couleur, j'ai plusieurs procédures qui me servent à marquer des limites. La couleur se construit en même temps que la forme issue du recouvrement. Les couleurs peuvent constituer une sorte de codage topographique du lieu : ce qui est à gauche, de telle couleur ; ce qui est en haut, de telle autre couleur, ce qui est vertical ou horizontal... je peux aussi pourtant ne colorer que d'une seule couleur ce que je vois d'un point fixe à l'intérieur d'une zone plus largement recouverte- cette limite traduit aussi le lien indiciel entre la toile et son support et mon/mes emplacement(s). Mes couleurs sont arbitraires: il n'y a pas de valeur symbolique ni de volonté d'expressivité dans mon emploi de la couleur même si le spectateur, lui, peut y voir ce qu'il veut. Les sols sont laissés le plus souvent non colorés (sinon la couleur de la colle), ils se marquent de l'usage: je marche sur le sol recouvert, d'autres personnes peuvent aussi passer par là... en bref, mon rapport à la couleur est fonctionnel: il marque des états.

### **Quelles sont les contraintes ultimes de votre oeuvre?**

**Max Charvolen:** Je fais quelquefois des pièces qui atteignent de grandes dimensions lors de leurs mises à plat. Ces dimensions tiennent leur sens dans mon rapport physique à l'espace dans lequel je travaille et leur mise en oeuvre me permet d'élargir mon rapport au modèle et aux enjeux de ma pratique.

J'ai beaucoup de difficultés à trouver des lieux adaptés à l'exposition des oeuvres que je réalise. Pour certaines d'entre elles, je n'en trouve pas. En outre leur stockage et leur conservation posent aussi beaucoup de problèmes. Cela dit, je trouve que ces contraintes ont leur utilité: elles posent des problèmes stimulants, poussent à réfléchir, appellent des réponses. Par exemple, c'est en montrant des pièces assez grandes dans des espaces qui n'étaient pas en rapport avec leurs dimensions que j'ai appris que l'espace d'exposition transforme l'oeuvre autant que l'espace où elle a été réalisée lui a donné forme. Que cet espace lui fait « faire signe » autrement. La charge de nouveaux sens. Et qu'en retour, l'oeuvre change la perception que nous avons du lieu ou elle est exposée. Je dirai même qu'elle appelle de nouveaux types de lieux d'exposition. Peut-être de nouvelles façon de présenter l'art et de vivre avec lui. Voilà qui fait revoir le travail de l'art différemment.



## **Pierre Barbancey**

Grand reporter